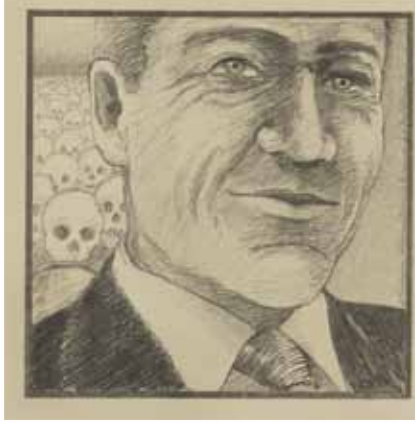
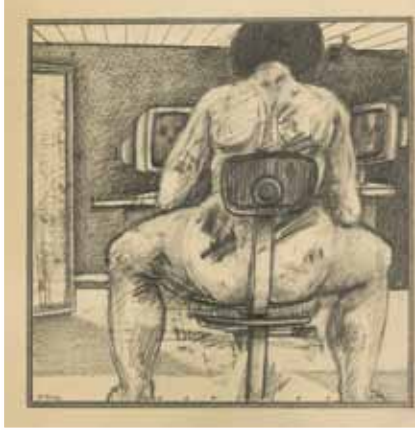
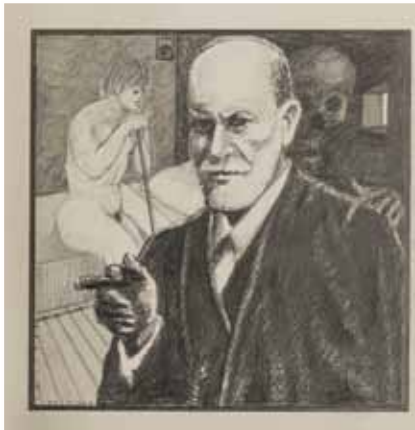


Jacques Glassey 27/08/1950 vit et travaille à Basse-Nendaz

Il y a deux moments inoubliables auxquels nous sommes confrontés le premier est celui de la mémoire de l'enfance qui s'évapore au plus profond de nous, le second celui de la prescience de la mort comme un mur indéchiffrable. Entre les deux, un tout petit peu de temps et les quelques traces dérisoires que nous laisserons pour un petit laps de temps et puis plus rien.





Danses macabres, dessins crayon, 18x18 cm

«En regardant, on ne voyait rien. Tout le jardin était poésie et divine tranquillité. La kermesse de la mort avait commencé au crépuscule. Maintenant elle était au paroxysme de la frénésie. Et elle continuerait jusqu'à l'aube. Partout ce n'était que massacre, supplice, tuerie. Des scalpels défonçaient les crânes, des crochets brisaient des jambes, fouillaient les viscères, des tenailles soulevaient les écailles, des poinçons s'enfonçaient, des dents tritureraient, des aiguilles inoculaient des poisons et des anesthésiques, des filets emprisonnaient, des sucres érosifs liquéfiaient des esclaves encore vivants [...]. Comme si, dans une grande ville, chaque nuit, des dizaines de milliers de malandrins assoiffés de sang et armés jusqu'aux dents sortaient de leur tanière, pénétraient dans les maisons et égorgaient les gens pendant leur sommeil [...]. Terreur, angoisse, déchirement, agonie, mort pour mille et mille autres créatures de Dieu, voilà ce qu'est le sommeil nocturne d'un jardin de trente mètres sur vingt. Et c'est la même chose dans la campagne environnante, et c'est toujours la même chose au-delà des montagnes aux reflets vitreux sous la lune, pâles et mystérieuses. Et dans le monde entier c'est la même chose, partout, à peine descend la nuit: extermination, anéantissement et carnage. Et quand la nuit se dissipe et que le soleil apparaît, un autre carnage commence, avec d'autres assassins de grands chemins, mais une égale férocité. Il en a toujours été ainsi depuis l'origine des temps et il en sera de même pendant des siècles, jusqu'à la fin du monde.»

Douce nuit, in *Le K.*  
Dino Buzzati

«Encore une fois - et le phénomène serépète chaque été depuis toujours - je me suis demandé: pourquoi? Pourquoi cette beauté sans remède, déchirante, transfiguration du monde, poésie à l'état pur? Pourquoi? d'où vient-elle? Du silence? De l'immobilité sépulcrale des choses? [...] Comme durant tant d'autres nuits, j'aurais aimé rester là, à la contempler, pendant des heures et des heures, et, en même temps, je sentais un étrange besoin de fuite, comme s'il y avait eu pour moi quelque chose de trop difficile, un risque, un obscur tourment [...]. Ai-je enfin compris? Au clair de lune qui transforme les pauvres apparences du jour en un paradis où il serait bon de naufrager à jamais, les choses du premier âge restées intactes, tandis que nous nous précipitons au fond du puits de la vie, elles aussi, cherchent à me parler. Mais que veulent-elles dire? Seulement remémorer les lointains jours heureux? Révéler les énigmes de cette terre que je n'ai jamais réussi à comprendre? M'enseigner le remède - sans doute très simple - pour trouver la paix de l'esprit? [...] Elles n'y réussissent pas encore. Et elles ne peuvent faire davantage. Et moi non plus je ne peux rien faire pour franchir la frontière qui nous sépare.»

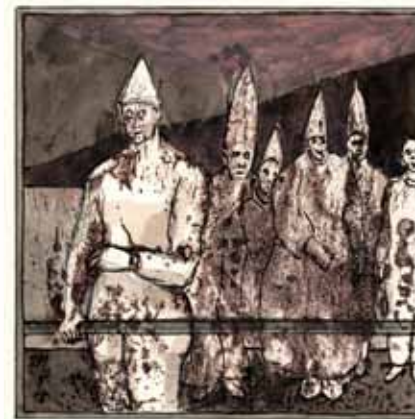
Clair de lune, in *Le rêve de l'esclier*  
Dino Buzzati



Sidération, huile sur toile, 100x100 cm



La noce à Knokke le Zoute, huile sur toile, 100x100 cm



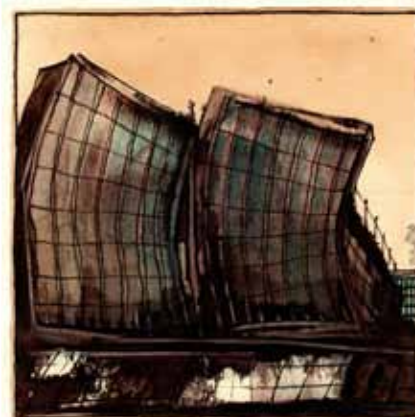
Personnages, technique mixte, 18x18 cm



Giverny sur mer,  
huile sur toile  
120x100cm



La dernière bulle  
huile sur toile,  
120x100 cm



Paysages industriels imaginaires, encre de Chine gouache, 18x18 cm





Le nourisson,  
le poisson et  
la citrouille,  
huile sur toile  
120x100cm



Une si belle  
plage pourtant,  
huile sur toile,  
120x100 cm

